

Q. Pourquoi devrait-il en prendre la responsabilité?—R. Lorsque la chose s'applique aux employés qui ont vieilli dans le service, ces employés le méritent certainement. Nous aurions aimé de voir la mise à la retraite...

Q. Prenez le cas de ceux qui sont dans le service depuis peu d'années et qui ont reçu des salaires trop élevés d'après la classification?—R. S'ils ont quelque valeur, ils donneront leur démission avant bien longtemps.

Q. Quand? Vous voulez dire démissionner si le gouvernement diminue ces salaires. Ils ne démissionneront pas s'ils touchent encore le salaire?—R. Oui, s'ils ont quelque valeur, ils démissionneront.

Q. Vous voulez dire qu'un homme qui, d'après la classification, touche un salaire plus élevé que celui qu'il devrait toucher démissionnera à cause de cela?—R. Dès qu'il aura une autre position.

Q. Cela me dépasse.—R. S'il est de la bonne sorte.

*M. Boys:*

Q. J'ai pensé que vous aviez dit que lorsqu'un homme est mécontent, ne touchant pas un salaire assez élevé, et devenait plus ou moins oisif, pour ainsi dire, dans ces circonstances le meilleur remède serait de le renvoyer. Est-ce bien ce que vous pensez?—R. Si le fait d'être devenu oisif vient des conditions qui lui ont été faites par une autorité supérieure, il ne serait pas juste de le renvoyer sans lui donner une chance de se trouver une autre position ailleurs.

Q. Vous n'avez pas déterminé le cas. Vous avez tout simplement pris le cas d'un homme touchant un certain salaire, et qui a à accomplir un certain travail, dont le salaire n'était pas suffisant, et vous avez admis qu'il serait préférable pour lui d'être renvoyé?—R. Oui.

Q. Nous suggérez-vous que le meilleur remède dans des cas de ce genre est le renvoi?—R. Non, pour la raison suivante: le renvoi est une affaire très dispendieuse. Ce fait est reconnu par toutes les entreprises d'affaires du monde entier.

Q. Je crois que vous êtes allés assez loin sur ce sujet. Vous dites que la chose n'est pas désirable? Pourquoi dites-vous que ce serait une bonne chose, que ce serait la meilleure chose pour un homme?—R. Ce qui est meilleur pour un homme n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur pour la compagnie.

Q. Dans votre opinion, vous tenez à ce que vous avez dit, que ce serait la meilleure chose pour l'homme, mais vous ne pensez pas que ce serait la meilleure chose pour le gouvernement?—R. Et ce ne serait pas encore absolument exact dans un cas ni dans l'autre.

Q. Parlant d'une manière générale; je ne parle pas de chaque cas.—R. Bien, pour un gouvernement de l'importance de notre gouvernement, le fait de renvoyer un homme parce qu'il ne ferait pas un travail efficace dans une division sans l'essayer dans une autre division, serait...

Q. Ce serait une erreur?—R. Oui.

Q. Pensez-vous que ce serait la meilleure chose pour l'homme?—R. J'aimerais de pouvoir dire que dans le cas d'un gouvernement aussi important que le nôtre, le renvoi d'un homme ne veut pas dire le renvoi absolu de tout le service.

Q. Ce n'est pas répondre à la question?—R. Permettez-moi de finir ma phrase. Le renvoi d'un homme du service est différent du renvoi d'un homme d'une fabrique. Si cet homme était renvoyé du Service Naval, il pourrait être employé aux Travaux publics et il ne serait pas encore renvoyé par le gouvernement, et il retirerait encore tout l'avantage que j'ai indiqué dans ma déclaration, que ce serait la meilleure chose qui pourrait arriver à un homme. Notre gouvernement est si vaste qu'il n'est pas nécessaire de renvoyer un homme absolument de tout le service, à moins qu'il ne soit absolument incompetent. C'est probablement une cheville ronde dans un trou carré, et il y a des trous ronds dans certains ministères où il ferait bien l'affaire, et où l'expérience qu'il a acquise dans l'autre ministère lui donnerait plus de valeur.

[M. Lancaster D. Burling.]